

# L'empathie homme-animal: réflexion sur les spécificités de la communication corporelle

Fabienne Martin-Juchat

► **To cite this version:**

Fabienne Martin-Juchat. L'empathie homme-animal: réflexion sur les spécificités de la communication corporelle. Béatrice Galinon-Méléneq. Homme/animal Quelles relations? Quelles communications?, Presses universitaires de Rouen et du Havre, pp.105-124, 2003, 978-2877753531. hal-01858590

**HAL Id: hal-01858590**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01858590>**

Submitted on 21 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **L'empathie homme-animal : réflexion sur les spécificités de la communication corporelle**

*Fabienne Martin-Juchat*

*Université de Bourgogne*

LIMSIC - Laboratoire sur l'Image les Médiations et le Sensible en Information Communication.

Martin-Juchat, F., 2003, « L'empathie homme-animal : spécificités de la communication corporelle », in B. Galinon-Méléneec (dir.), *la Communication Homme/Animal*, PUR n°341 - PUH n°14 : pp. 105-124.

## **1. Introduction**

Le champ des recherches sur la communication non verbale (CNV) est dominé par le modèle du code. Ce modèle conçoit la communication non verbale comme un processus d'encodage et de décodage d'unités que sont les gestes, les postures, les mimiques faciales, etc. Or ce mode de définition, de description et d'analyse de la communication s'avère incomplet lorsqu'il s'agit de décrire certaines interactions à dominante non verbale, comme c'est le cas entre les hommes et les animaux.

En particulier, la description et l'analyse des phénomènes d'empathie homme-animal, nous montrent très rapidement les limites épistémologiques, théoriques et méthodologiques de ce modèle.

Il nous appartiendra dans cet article de décrire la communication empathique entre l'homme et l'animal. Dans un premier temps, nous soulignerons les insuffisances du modèle du code à décrire et analyser tous les types de CNV. Dans un second temps, nous définirons le processus empathique puis nous montrerons que les difficultés rencontrées par les chercheurs en CNV correspondent précisément à la dimension empathique de toute situation corporelle. Puis dans une dernière partie, nous présenterons les études sur la communication homme-animal qui mettent implicitement en exergue la place fondamentale de l'empathie dans la relation de l'animal à son environnement.

## **2. Modèle du code et communication non verbale**

Le modèle du code, issu de la cybernétique de Wiener et de la théorie mathématique de la communication de Shannon et Weaver, est depuis plus de quarante ans remis en question par les chercheurs en communication interpersonnelle sauf paradoxalement dans le domaine de la communication non verbale (CNV). Les questions d'encodage et de décodage des gestes et des mimiques faciales restent très présentes dans la littérature sur le sujet.

Les études sur le non verbal sont consacrées soit :

- A la classification des comportements gestuels et à leurs inter-relations avec les messages verbaux (Ekman and Friesen, 1972, Freedman, 1972, McNeil and Levy, 1982, Condon, 1984, etc.),
- Aux expressions faciales des émotions (Ekman et Friesen, 1971, Izard, 1977, etc.)
- Aux inter-relations entre comportements non verbaux et processus cognitifs (Condon, 1980, Ekman et Friesen, 1969, etc.),

- Aux facteurs qui augmentent la capacité des individus à décoder des comportements non verbaux (Ekman et Friesen, 1969, Rimé, 1982, Scherer and al., 1972, etc.)
- Aux différences individuelles et culturelles dans le décodage et l'encodage des informations (Argyle, 1996, Cunningham, 1977, Feldman, 2000, etc.).

Le postulat inhérent à toutes ces recherches est que les comportements non verbaux sont codifiés. Or, la notion de code mérite d'être approfondie lorsque l'on travaille sur le corps. En effet, le modèle du code renvoie à deux choses bien distinctes : soit au système d'information en jeu dans la communication soit au type de processus qui régit cette dernière.

### **2.1. *Le message corporel comme système codifié***

Selon la première acception du modèle du code, un message non verbal est un système structuré d'unités porteuses d'une signification interprétable par l'intermédiaire de règles : les codes. Cette définition est directement issue d'une linguistique inspirée par le modèle mathématique de la communication qui va du structuralisme de Chomsky au fonctionnalisme de Jakobson (Bachman and al., 1981).

Dans la lignée de cette épistémologie linguistique datant des années 60, un des objectifs des chercheurs en CNV a été de faire l'inventaire des unités corporelles élémentaires porteuses d'une signification associée à une fonction (Cosnier, Brossard, 1984).

Or, lorsqu'il s'agit de faire l'inventaire des unités qui composent le système des signes non verbaux, de nombreuses difficultés apparaissent très vite. Les comportements non verbaux, les unités, ne sont pas tous dissociables. Ils dessinent un système à la fois continu et discontinu. En particulier, les manifestations corporelles qui sont olfactives, thermiques, tactiles ou spatio-temporelles (perception du rythme) tout en étant susceptibles de faire sens chez autrui sont difficilement décomposables en unités élémentaires.

Parallèlement, les raisons d'être des mouvements corporels sont diverses et combinées. Elles peuvent être physiologiques, biologiques, identitaires, relationnelles, culturelles... Toute manifestation est un indicateur de notre personnalité, de notre histoire, de notre sensibilité mais aussi de notre compétence sociale (Manstead, 2000). En conséquence, signification et fonction des manifestations corporelles sont étroitement liées et pourront être associées soit à une unité soit à un complexe d'unités indissociables.

### **2.2. *Processus d'encodage et de décodage des informations corporelles***

Selon la seconde acception du modèle du code, le processus de production et d'interprétation des messages se fait par encodage et décodage d'informations que sont les unités porteuses d'une signification décontextualisée. Or ce modèle de la cognition est depuis plus de vingt ans revisité dans le domaine des sciences cognitives. Les théories récentes de l'action située (Suchman, 1987) et de la cognition distribuée (Cicourel<sup>1</sup>, 1990 et 1994) remettent en cause les conceptions mentaliste<sup>2</sup>, représentationaliste<sup>3</sup> et computationaliste<sup>4</sup> des processus de traitement des informations. Ces dernières sont distribuées car elles émergent de nos multiples relations (avec des objets, des artefacts, des humains, etc.) dont elles sont étroitement

---

<sup>1</sup> D'ailleurs le projet de « *Sociologie cognitive* » de A. Cicourel en 1972 s'inspire de l'ethnométhodologie.

<sup>2</sup> Le cerveau est le siège de représentations décontextualisées.

<sup>3</sup> Le monde externe est réductible à des représentations.

<sup>4</sup> La métaphore : Le cerveau est un ordinateur.

dépendantes. L'information est un état momentanément stable qui émerge d'activités motrices ou en d'autres termes de cours d'action et d'interaction dont elle est issue.

Plus en avant, l'information n'est pas réductible à une représentation qu'elle soit verbale ou non verbale. En particulier, les informations olfactives peuvent échapper à la représentation mentale et se stabiliser comme simple configuration spatio-temporelle. Lors de la réception, une forme olfactive se détache d'un fond constitué non pas d'images fixes mais d'actions et d'interactions. La captation de cette forme est sélective, elle est dépendante d'une fonction d'attention définie par la situation interactionnelle. Ces formes activent directement la mémoire affective (Holley, 1999). Nous voyons bien les limites du modèle du code lorsqu'il s'agit de concevoir la communication comme un processus d'échanges de formes qui peuvent activer directement la sphère émotionnelle en échappant à la conscience mentale.

### **3. Limites des recherches sur la communication non verbale**

Face à la complexité de la communication corporelle, nous observons que les chercheurs en CNV n'ont étudié en priorité que les unités répondant aux trois conditions suivantes. Elles doivent être étroitement liées à l'interaction verbale, situées dans la partie haute du corps et percevables visuellement grâce à une méthode d'observation expérimentale. Les comportements non verbaux prioritairement étudiés sont donc les mimiques faciales et les gestes car ils répondent aux trois conditions précédemment énumérées. La démarche, les échanges thermiques, tactiles, rythmiques et olfactifs n'étant pas directement liés à l'interaction verbale ont été longtemps peu étudiés (Hall, 1991).

Les raisons de ces réductions dans le domaine de la CNV sont nombreuses et relèvent :

- Des limitations expérimentales liées à une épistémologie positiviste,
- Des spécificités des manifestations corporelles,
- Du manque d'études scientifiques, hormis en éthologie, sur les modes de communication émotionnelle que sont : la contagion affective, l'hypnose, la transe, la possession, etc.

#### **3.1. Limitations expérimentales**

Les méthodologies d'observation en CNV consistent à segmenter des gestes et des mimiques issus de séquences filmées d'interactions humaines. Les expérimentateurs procèdent par codification de mouvements corporels repérés puis sélectionnés grâce à un analyseur corporel qui détecte ces derniers. Les séquences sont choisies par les observateurs en fonction de ce qui a été défini dans le cadre de l'étude (Condon, 1984).

Cette méthodologie de recueil des données issue des sciences expérimentales est réductrice car la communication non verbale n'est pas réductible à ce qui est percevable visuellement dans l'interaction. Le non verbal ne se limite pas au visuel. Tous les sens participent à la communication corporelle.

De plus, l'observation filmée modifie l'objet d'étude. Les méthodologies d'observation en provenance d'une éthologie non directive seraient plus appropriées pour percevoir les dimensions cachées de la communication corporelle. D'ailleurs les théories de l'action située et de la cognition distribuée développent des méthodologies d'observation qu'ils nomment justement d'écologiques (Hutchins, 1995).

Malgré ces réductions des approches et des objets, les chercheurs en CNV rencontrent aujourd'hui des difficultés. En effet, la notion de code devrait être plus adaptée aux comportements non verbaux qui ont une fonction sociale déterminée comme c'est le cas pour les mouvements des mains. De nombreuses classifications de ces mouvements ont d'ailleurs été proposées (Eckman and Friesen, 1972, Freedman, 1972, McNeil and Levy, 1982). Mais pourtant, même si ces derniers sont fortement codifiés, le constat d'un impossible taxinomie voit le jour. «Il n'existe pas un langage des gestes mais des systèmes dont certains sont intégrés au système langagier, d'autres au système physio-corporel, d'autres enfin au système de la proxémique micro-sociale » (Cosnier, 1997, p. 22).

Parallèlement, les expressions faciales des émotions, tout en étant universelles et innées (Eckman and Friesen, 1969) basculent, elles aussi très vite dans l'espace de l'interaction dont elles deviennent étroitement dépendantes (Camras, Malatesta, Izard, 2000). Il est aujourd'hui démontré que la reconnaissance universelle des émotions dans des situations interculturelles n'est pas du tout évidente (Franck, Stennett, 2001).

### **3.2. *Spécificités des manifestations corporelles***

La difficulté inhérente aux études sur le non verbal réside dans le statut du corps. Le corps dessine un entre deux entre notre animalité et notre humanité et nos comportements qu'ils soient verbaux ou non verbaux échappent en partie à notre conscience verbale. Certaines manifestations corporelles tout en étant ni intentionnelles, ni conventionnelles (mouvements du bassin, position des épaules, du torse et des pieds) provoquent quand même une réaction chez le récepteur. « Nous vivons dans un monde de signaux intensément perçus, que nous laissons rarement parvenir à notre conscience. Ces signaux structurent nos communications et nos échanges affectifs. Ils participent à la création de nos discours verbaux et non verbaux : on ne sait pas les décrire (Cyrulnik, 1991, p. 15). Or, nous verrons justement que ce sont ces signaux non suffisamment pris en compte en CNV qui nourrissent les processus empathiques.

Toute manifestation corporelle, même si elle est socialement codifiée, génère des signaux qui sont perçus par autrui comme des formes inscrites dans des cours d'action et d'interaction dont elles sont étroitement dépendantes. Mais les processus de captation et d'interprétation de ces formes restent peu étudiés. En effet, même s'il est aujourd'hui constaté qu'au cours d'un échange, les actants en présence entrent en résonance et s'accordent corporellement (l'échoïisation<sup>5</sup> de Cosnier, 1997, 1998), le processus qui régit ce phénomène n'est pas élucidé.

### **4. *L'empathie homme-animal***

Dans des situations où la communication verbale n'est pas facile (manque ou absence de compétence d'un des deux sujets en présence) nous nous rendons vite compte de la complexité des modes de communication du corps. Lorsqu'il s'agit de communiquer avec un nouveau-né ou un animal non apprivoisé, nous nous comportons corporellement d'une toute autre manière. Nous allons avoir recours à notre capacité d'empathie qui sollicite les

---

<sup>5</sup> Pendant qu'un locuteur parle, l'interlocuteur adopte les mêmes configurations corporelles par un processus inconscient d'imitation afin de ressentir les émotions d'autrui. L'étymologique du terme informer, dans le sens d'*intégrer une forme* prend alors ici tout son sens.

dimensions du corps non suffisamment prises en compte par les chercheurs en CNV inspirés par le modèle du code.

#### **4.1. Le concept d'empathie**

Le concept d'empathie a une histoire ancienne mais le terme est assez récent, il date du XX<sup>ème</sup> siècle. Aristote l'utilisait déjà dans ses écrits mais employait le terme de sympathie. A cela s'ajoutent les problèmes de traduction. Lorsque Bergson (1941), Reik (1935) ou Scheler (1913) traitent de la sympathie, ils soulèvent aussi des problèmes relevant d'une définition et d'une description de l'empathie. Ceci complique considérablement l'analyse. Certains diront que cette confusion provient d'une première traduction, celle du concept allemand d'*einfühlung* ou théorie de l'intuition projective, très présent dans les écrits de Lipps (1966), traduit en anglais soit par *feeling with* soit par *feeling into*.

Cependant, le processus empathique possède un certain nombre de caractéristiques qui le différencie des phénomènes de sympathie tout en y étant étroitement lié. Ces différences et ces inter-relations sont très importantes car elles nous permettent de préciser les inter-relations entre les sphères de la corporalité non consciente et celles de la communication non verbale socialement conditionnée.

#### **4.2. L'état empathique**

L'empathie correspond à un état de fusion émotionnelle où l'identité individuelle n'existe pas. La mère vis-à-vis de l'enfant connaît dès sa grossesse cet état fusionnel. Le bébé est en elle, c'est une partie d'elle. Cette empathie naturelle mère-enfant s'observe aussi lors des premières années de la vie. La mère, si elle ne se laisse pas influencer par des interprétations raisonnées des signaux émis par l'enfant, entrera alors facilement en résonance avec ce dernier.

Les relations entre un enfant et un animal domestique, très proches de la relation maternelle sont aussi essentiellement de type empathique. « L'enfant communique avec l'animal par les contacts, les odeurs, la sensualité et les rythmes de l'être. Il semble que cette propension à comprendre l'animal soit innée chez l'enfant » ... « Les rapports entre l'enfant et l'animal s'appuie sur des systèmes de communication qui ne passent pas par la parole. Ces deux êtres ont des capacités à se comprendre et cette relation est d'autant plus intense qu'elle est véhiculée par des outils que l'adulte à évacuer de son registre » (Rossant, Villemin, 1998, pp. 1312-1313).

Les situations d'identification fusionnelle se retrouvent aussi dans la transe, la possession, l'hypnose et le totémisme. Lorsqu'un bororo, membre d'un totem, s'identifie à une espèce animale totémique, il ne se contente pas d'établir un lien de ressemblance entre lui et l'animal, il *est* à la fois lui et l'animal (Levy-Bruhl, 1925). L'individu se projette puis se dilue dans un autre moi un autre corps, qu'il soit réel ou fantasmé (corps biologique et corps érotique en psychosomatique).

Dans les relations avec un animal domestique, cela correspond aux situations où le chien ou parfois le chat (même si cela est plus difficile) fusionnent avec le moi du maître.

### 4.3. *Le processus empathique*

L'empathie est le naturel du vivant et consiste en une capacité à ressentir simultanément les émotions d'autrui. Il est instinct pour Bergson (1941), flux cosmos-vital par Scheler (1913), rythmo-mimisme pour Jousse (1974). C'est un processus physiologique qui sollicite tout le corps. Il est involontaire, incontrôlable et souvent inconscient. L'égocentrisme et le verbocentrisme des études sur la communication non verbale justifient qu'il n'ait jamais été suffisamment pris en considération.

L'empathie est un processus qui utilise les propriétés des systèmes nerveux et sensoriels. En effet, une émotion provoque de nombreuses modifications corporelles, elle génère des transmissions d'influx nerveux qui modifient notre rythme biologique en agissant sur le système neurovégétatif. Et ce sont ces modifications qui génèrent des formes perceptibles par l'autre.

Bien que le médium de l'empathie soit le corps dans son ensemble, l'organe peau et l'organe olfactif jouent un rôle un peu particulier mais pourtant fondamental et central dans ce processus. Que l'olfactif ait un rôle prioritaire dans les processus affectifs et instinctifs est suffisamment démontré (Holley, 1999). Par contre que la peau ne soit pas une matière inerte et qu'elle ait un rôle dans l'empathie peut paraître plus surprenant.

La peau est un « enveloppe » qui recouvre l'intégralité de notre corps, mais elle est surtout une « viscère »<sup>6</sup> capable de percevoir et de propager des rythmes et des substances. Elle capte les différences de rythmes (tension ou dilatation), elle en informe tous les autres organes par le biais des fascias<sup>7</sup> riches en terminaisons nerveuses et en neurofibres sensibles. En d'autres termes, la peau est un capteur de formes et elle en *informe* immédiatement la totalité du corps. La peau transmet aussi des substances dites allélochimiques (kairomones et allomones) qui régulent les relations sexuelles et sociales de toutes les espèces. Même si l'existence de phéromones humaines reste non démontrée, des stéroïdes sont produits par la peau et influencent nos relations (Brossut, 1997). Les squames en suspension dans l'air (produits par les kératinocytes) sont perçus par l'organe voméronasal qui selon Berliner n'est pas atrophié chez l'homme (1991).

L'empathie est souvent définie comme la capacité à se projeter dans autrui (intuition projective de Lipps) ou d'une tendance à l'imitation des indices d'expression d'autrui (gestes et mimiques).

A ces deux définitions, Scheler s'y oppose clairement. Selon Scheler, la capacité à se projeter dans autrui relève d'un comportement sympathique ou antipathique et les tendances à l'imitation et l'interprétation des indices d'expression d'autrui ne permettent pas d'expliquer les phénomènes d'empathie, elle ne permet que de les constater. Les représentations verbales et non verbales, les sensations, les émotions, les mouvements en soi manifestent l'empathie humaine mais n'en sont pas à l'origine.

L'empathie est un processus émergeant d'une relation fusionnelle. Il échappe à tout raisonnement sémiotique de type hypothético-déductif, voir même ce raisonnement le perturbe. En effet, l'interprétation consciente des manifestations visuelles peut nous induire en

---

<sup>6</sup> Selon Damasio, la peau est non seulement l'organe du toucher mais aussi et surtout la plus grande viscère du corps (1995, p. 264).

<sup>7</sup> En ostéopathie, le fascia désigne le plus souvent l'ensemble du tissu conjonctif fibreux : membranes – aponévroses – gaines – cloisonnements – ligaments – tendons ». Les fascias forment une véritable toile d'araignée qui réunit, connecte toutes les parties du corps (Issartel, L., Issartel, M., 1983).

erreurs car elles appartiennent, tel que nous l'avons vu précédemment, à la sphère du social et peuvent être bien maîtrisées par le locuteur.

Aussi, l'échoïsation corporelle est la manifestation qu'il y a eu empathie et n'explique en rien le processus. La capacité d'oubli et de dilution de son propre moi est une des conditions de l'empathie. Il s'agit de se dissoudre, de se laisser imprégner des formes et des substances qui émanent de l'autre.

Les phénomènes d'empathie restent peu étudiés, nous n'en constatons que l'importance dans les situations de communication, et cela pour plusieurs raisons. D'une part, nous sommes capables de sympathie ou d'antipathie (en d'autres termes d'une relation intersubjective) parce que nous naissons au monde en empathie (Scheler). D'autre part, nous sommes influencés par les informations obtenues par empathie même si nous n'en sommes pas conscients. De plus, l'empathie permet d'expliquer certains processus de communication tels que la contagion émotionnelle, la transe, l'hypnose, le transfert et le totémisme qui ont été jusqu'ici peu étudiés. Enfin, notre capacité d'entrer en empathie avec autrui devient essentielle dans une situation de communication qui nous intéresse plus précisément dans cet article, la communication homme-animal.

### **3.4. Communication homme-animal**

Dans les études qui traitent de la cognition animale et de la communication homme-animal, les postulats de recherche et les méthodologies d'observation ont longtemps été à l'image d'une épistémologie scientifique commune d'après guerre inspirée par le modèle du code.

Les neurosciences ont souvent considéré l'animal comme un objet. L'animal est un être guidé par son instinct. C'est un système automatique de traitement de l'information conditionné par son environnement. L'animal n'a pas conscience de lui-même, il ne peut pas accéder au langage symbolique.

En réaction à cette épistémologie, des éthologues ont voulu rompre la dichotomie homme-animal en essayant d'apprendre notre langage aux êtres qui sont reconnus comme étant les plus proches de nous dans l'évolution des espèces : les primates. Cependant, ces études étaient motivées par une volonté d'imposer aux primates notre type de cognition, notre type d'appréhension et de représentation du monde.

Aujourd'hui, fort est de constater les difficultés d'évaluation des tentatives d'apprentissage du langage non verbal aux primates où il a toujours été question de leur imposer notre mode de communication. (Lestel, 1995). L'un des résultats de ces expériences qui nous intéresse ici concerne l'importance de l'affectif dans la relation d'apprentissage entre l'homme et l'animal. Les singes ont des capacités indéniables d'accès à la communication symbolique des humains à la condition qu'elles soient activées par une relation affective avec l'homme (Lestel, 1998). Sur le même registre, Fouts souligne que l'instauration de relations fortes avec le singe Washoe a conditionné l'étude de ses capacités de communication.

Dans un autre contexte, nos animaux de compagnie ont aussi cette propension à communiquer affectivement avec l'homme voire même à fusionner avec ce dernier. Selon Demaret, l'être humain aime la compagnie du chien car ce dernier devine nos états d'âme, les incorpore et les somatise (1977).

La communication entre l'homme et l'animal comporte une forte dimension affective que nous devons dès à présent qualifier. Dans un dernier paragraphe, nous allons présenter les résultats récents des études portant sur la cognition animale qui nous montrent d'étroites



corrélations entre le mode d'appréhension du monde de l'animal et les spécificités de l'empathie.

#### **4.5. *L'empathie, le mode de communication qui nous relie au monde animal***

Les études récentes sur la cognition animale confirment les différences entre notre représentation mentale du monde et celle des animaux. « Le monde propre de l'animal n'est pas un reflet de la réalité. La transposition de nos représentations humaines à des êtres sans langage n'est pas satisfaisante, quand on est convaincu que les images que l'on prête aux animaux sont tributaires de nos concepts et que la perception est un processus lié à la sémantique » (Gallo, De Gaulejac, 1998, p. 329).

Plus en avant, le psychisme de l'animal serait fait de saillance et de prégnance. La saillance est « une forme vécue qui se sépare nettement du fond continu dont elle se détache ». « La prégnance est une forme qui a chez l'animal une signification biologique (forme de la proie pour le prédateur affamé, par exemple) ». (Thom, 1991, pp. 17, 21, 31-32). « La propagation des prégnances biologiques ne connaît que les lois de Frazer : propagation par contact, propagation par similarité » (Thom, 1998, p. 362).

Le concept de saillance correspond au conditionnement pavlovien et skinnerien (stimulus-réponse) alors que celui de prégnance (forme signifiante) élève l'animal de sa position d'objet puisqu'il devient capable de se construire un univers de signification. Cependant la subjectivité qui consiste alors en la capacité d'investissement d'une saillance par une prégnance pose problème (Thom, 1998, p. 359). L'animal n'est pas un objet mais il n'est pas pour autant un sujet capable d'une conscience réflexive.

Cette manière de décrire le mode d'appréhension du monde de l'animal nous permet de faire des liens avec les phénomènes d'empathie tels que nous les avons précédemment décrits. Dans les termes de Thom, l'empathie correspond à un processus de transmission de prégnances par l'intermédiaire de nos organes sensoriels qui sont des capteurs de saillances. En d'autres termes, l'empathie procède par isomorphisme en tant que mode de transmission de formes signifiantes.

Ce type de cognition, encore très présente chez le nourrisson et le jeune enfant, justifie par la même leur propension innée à communiquer avec les animaux. L'empathie homme-animal est donc indépendante des volontés d'apprentissage de conventions d'interactions décidées par l'homme. Elle se manifeste plutôt dans des situations où il n'y a pas de volonté d'imposer à l'animal un mode de communication comme c'est le cas dans la plupart des relations entre les enfants et leurs animaux de compagnie.

## **5. Conclusion**

Nous avons observé dans cette communication d'étroites relations entre les descriptions théoriques du processus empathique et celles qui traitent de la cognition animale. L'empathie semblerait être le mode de communication qui nous rapproche le plus du monde animal. Ce fonctionnement qui échappe en partie au modèle du code n'est pas suffisamment pris en considération dans le domaine de la communication non verbale (CNV). Pourtant, il permet de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les chercheurs en CNV lorsqu'il s'agit de faire l'inventaire des systèmes de signes corporels, de leurs fonctions et de leurs significations ; de décrire et d'analyser les processus de production et d'interprétation de ces systèmes.

## 6. Bibliographie

- Argyle, M., *Bodily communication*, London, Routledge (1ère édition, 1975), 1996.
- Bachman, C., Lindenfeld, J., Simonin, J., *Langage et Communication sociale*, Paris, Hatier-Credif, 1981.
- Bergson, H., *L'évolution créatrice*, Paris, PUF, 1941.
- Berliner, D. L., « The human skin : fragrances and pheromones », *J. Steroid Biochem. Mol. Biol.*, vol. 39 : 671-679, 1991.
- Brossut, R., *Les phéromones : la communication chimique chez les animaux*, Paris, Edition CNRS, 1997.
- Camras, L. A., Malatesta, C., Izard, C. E., « The Development of facial expressions in infancy », in Feldman & Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behavior*, Paris-Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1ère éd. 1991) : 73-105.
- Cicourel, A., « The integration of Distributed Knowledge in Collaborative Medical Diagnosis » In *Intellectual Team Work, Social and Technological Foundations of Cooperative Work*, J. Galegher, R. E. Kraut and C. Egido (eds), Hillsdale, New Jersey : L. Erlbaum Associates : 427- 449, 1990.
- Cicourel, A. V., « La connaissance distribuée dans le diagnostic médical », *Sociologie du travail n°XXXVI 4* : 427-449, 1994.
- Condon, W. S., « The relation of interactional synchrony to cognitive and emotional processes » in M. R. Key (ed.), *The relation of verbal and non verbal behavior*; The Hague, Mouton : 49-65, 1980.
- Condon, W. S., « Une analyse de l'organisation comportementale » in J., Cosnier, A. Brossard (dir.), *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : 31-70, 1984.
- Cosnier, J., Brossard, A., « Communication non verbale, Co-texte ou contexte ? » in J., Cosnier, A. Brossard (dir.), *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : 1-30, 1984.
- Cosnier, « Sémiotique des gestes communicatifs », in *Nouveaux actes sémiotiques n°52-54*, PULIM, 1987.
- Cosnier, J., « Empathie et Communication », in J. Cosnier & A. Brossard (dir.) *La communication Etat des savoirs*, Paris, Editions Sciences humaines : 181-185, 1998.
- Cunningham, M. R., « Personality and the structure of the nonverbal communication of emotion », *Journal of Personality n°45* : 564-584, 1977.
- Cyrułnik, B., *Mémoire de signe et paroles d'homme*, Paris, Hachette, 1983.
- Damasio, A. R., 1995, *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- Demaret, A., « Les relations animaux de compagnie-maîtres », *L'animal de compagnie n°5*, 1977 : 485-489.
- Ekman, P., Friesen, W., « The repertoire of non verbal behavior : categories, origins, usage and coding », *Semiotica I* : 49-98, 1969.
- Ekman, P., Friesen, W., « Hand movements », *Journal of Communication 22* : 353-374, 1972.
- Ekman, P., Friesen, W., 1971, « Constants across cultures in the face emotion », *Journal of personality and Social Psychology n°17*, pp. 124-129.
- Franck, M., G., Stennett, J., « The Forced-Choice Paradigm and the Perception of Facial Expressions of Emotion », *Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 80 n°1* : 75-85, 2001.

- Feldman, R. S., « Social competence and nonverbal behavior », in Feldman & Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behavior*, Paris- Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1ère éd. 1991) : 285-328, 2000.
- Freedman, N., « The analysis of movement behavior during the clinical interview », In A. R. Siegman et B. Pope (Eds), *Studies in dyadic communication*, Elmsford, NY, Pergamon : 153-175, 1972.
- Gallo, A., Gaulejac, F., « Qu'est ce que la "condition animale" », in Cyrulnik (ed.), *Si les lions pouvaient parler : Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard : 312-333, 1998.
- Hall, E. T., « Les langages corporels » in C. Garnier (dir.), *Le corps rassemblé: pour une perspective interdisciplinaire et culturelle de la corporéité*, Montréal : Éditions Agence d'Arc : 255-261, 1991.
- Holley, A., *Eloge de l'odorat*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- Hutchins, H., *Cognition in the wild*, Cambridge, MA : MIT Press, 1995.
- Issartel, L., Issartel, 1983, M., *L'ostéopathie exactement*, Paris, Robert Lafont.
- Izard, C., *Humans emotions*, NY, Plenum, 1977.
- Jousse, M., *Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, 1974.
- Levy-Bruhl, L., *La mentalité primitive*, Editions Alcan, 1925.
- Leroi-Gourhan, A., *Le geste et la parole T.2 : Mémoires et rythmes*, Paris, Albin Michel, 1964.
- Lestel, D., « Les singes parlent-ils vraiment ? », in Cyrulnik (ed.), *Si les lions pouvaient parler : Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard : 990-1009, 1999.
- Lestel, D., *Paroles de singes : l'impossible dialogue homme-primate*, Paris, La découverte, 1995.
- Lipps, T., « Empathy, Inner Imitation and Sense-Feelings », in M. Rader (ed.), *A Modern Book of Esthetics*, 5th ed. (New York: Holt, Rinehart and Winston), 1966.
- Manstead, A. S. R., « Expressiveness as an individual difference », in Feldman & Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behavior*, Paris- Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1ère éd. 1991) : 285-328, 2000.
- McNeill, D., Levy, E., « Conceptual representations in language activity and gesture » in R. Jarvella & W. Klein (Eds.), *Speech, place and action*, NY, Wiley : 271-295, 1982.
- Reik, T., *Le psychologue surpris*, Paris, Denoël, (1<sup>ère</sup> ed. 1935), 1976.
- Rimé, B., « The elimination of visible behaviour from social interactions. Effects on verbal, non verbal and interpersonal variables », *European Journal of social Psychology n°12* : 133-149, 1982.
- Rossant, L., Villemin, V., « L'animal et le développement de l'enfant », in B. Cyrulnik (ed.), *Si les lions pouvaient parler : Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard : 1306-1325, 1998.
- Scheler, M., *Nature et formes de la sympathie*, Paris, (1<sup>ère</sup> ed. 1913), 1971.
- Scherer and al., « Minimal cues in the vocal communication of affect : judging emotion content-masked speech », *Journal of psycholinguistic Research I*, pp. 269-285, 1972.
- Suchman, L., *Plans and situated action : the problem of human-machine communication*, Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Thom, R., *Esquisse d'une sémiophysique*, Paris, Inter-éditions, 1991.
- Thom, R., « La barrière du nid », in Cyrulnik (ed.), *Si les lions pouvaient parler : Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard : 356-358, 1998.